

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 8, 13 juin 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Sommaire

<i>Recto</i>	<i>Verso</i>
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

Compte-rendu

«Terrasses de l'Ecluse» : les nouveaux habitants du quartier Heyvaert (Anderlecht et Molenbeek, en bordure du canal)

[Extrait d'une monographie relative à un complexe d'habitation récent, et faisant partie d'une thèse en cours de rédaction].

La vente des appartements [en 2009] a connu un succès remarquable : en trois jours à peine, la totalité avait trouvé acquéreur. Le profil très homogène des ménages est un autre fait notable. Pour une majorité d'entre eux, il s'agit de couples néerlandophones dans la trentaine, arrivés avec un premier enfant, parfois déjà un deuxième, dotés en capital culturel et bénéficiant de deux salaires. Cette population a toutes les caractéristiques de la *petite bourgeoisie nouvelle* (Bourdieu) redécouvrant les quartiers populaires du centre-ville depuis les années 1990. Pourvus d'un portefeuille de capitaux à dominante culturelle plutôt qu'économique, ces couples sont devenus propriétaires grâce à une épargne sur base de salaires dans des professions du secteur socio-culturel ou intellectuel, et souvent sans contribution parentale significative, et cela dans un quartier péri-central valorisé pour l'accès qu'il offre à l'animation de la ville et à ses activités culturelles.

Le principal facteur d'attrait résidentiel du quartier est, plutôt que le quartier lui-même, sa proximité avec le centre-ville, et en particulier avec le quartier Dansaert, haut lieu de la vie urbaine bruxelloise «branchée», distant de moins d'un kilomètre. Restaurants, boutiques de mode et centres culturels sont fréquentés par une élite culturelle néerlandophone établie là. Les sorties nocturnes, la fréquentation des centres culturels entre amis ou en famille, les promenades familiales jusqu'aux placettes, fontaines et petits parcs urbains, l'installation «en terrasse» aux beaux jours après la sortie de l'école font partie des activités favorites des habitants des Terrasses de l'Ecluse. Ce choix résidentiel dès lors résulte d'un compromis entre opportunité financière et valorisation d'un mode de vie très urbain, fait notamment de déplacements quotidiens à vélo ou à

piéd, d'une vie sociale intense et d'un accès aisé à ces multiples lieux de vie.

Si la plupart des jeunes familles ont mis leurs bébés dans les crèches du quartier Dansaert pour raisons de proximité et de «qualité d'accueil», par contre le choix de l'école est souvent plus complexe. De fait, la fréquentation de l'institution scolaire marque une limite sociale dans la valorisation des quartiers centraux populaires. Quelques familles des Terrasses de l'Ecluse ont obtenu une place dans l'école néerlandophone à pédagogie active du quartier voisin, qui constitue de leur propre aveu une «enclave» sociale dans la commune. Mais globalement, la valorisation de la proximité ne se fait pas en «sacrifiant» l'éducation. Amélie, juriste de 33 ans, francophone, travaillant à mi-temps, est la maman de deux enfants de moins de 6 ans. Avec son mari, qui vient d'obtenir son doctorat en droit, elle a choisi une crèche néerlandophone et une école maternelle francophone de qualité moyenne à proximité, notamment pour pouvoir continuer à utiliser quotidiennement le vélo (le couple ne possédant pas de voiture). A l'instar d'autres parents du complexe, Amélie emmène ses enfants tous les matins dans la charrette accrochée à son vélo. Mais la recherche d'une école primaire de bonne qualité pose une limite, pour elle insurmontable, à la valorisation de la proximité.

Le choix de l'école constitue généralement un moment-clé dans le projet résidentiel de ces ménages pour lesquels la transmission du capital culturel est un marqueur social. En raison de l'effet de trajectoire interrompue, la *petite bourgeoisie nouvelle* entretient avec le système scolaire un rapport d'investissement, seuls les titres scolaires les plus élevés leur permettant d'accéder aux positions sociales promises par leur origine. Dès lors, trouver une place dans une école d'un bon niveau scolaire, garantissant la transmission des valeurs appropriées (autonomie, créativité, présentation et épanouissement de soi), justifie une entorse au principe de la proximité. Dans certains cas, comme celui d'Amélie, ce moment marque même une étape dans une trajectoire résidentielle ascendante, le choix de l'école pouvant être l'occasion d'un déménagement vers les quartiers plus périphériques où se trouvent les écoles réputées. (Emmanuelle Lenel)

Agenda

- La sortie du livre de Luc Van Campenhoudt et Nicolas Marquis, *Cours de sociologie* (chez Dunod) est annoncée pour le 18 juin. A suivre dans une prochaine livraison des *CdC*.

Activités (projets en cours, chantiers, suivis, prospective)

• Dans le cadre d'un appel à propositions BRAIN-be (BELSPO) portant sur le *Digital Turn* (axe thématique n° 5 : grands défis sociétaux), le CASPER – représenté par Nicolas Marquis, Véronique Degraef et Jean-Pierre Delchambre – a déposé un projet en partenariat avec l'INCC / NICC (Institut National de Criminalistique et de Criminologie / Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie), représenté par Eric Maes et Luc Robert, et avec le CRID&P (Centre de recherche interdisciplinaire sur la déviance et la pénalité, UCL), représenté par Dan Kaminski et Alexia Jonckheere. Intitulé «*Digitalising deprivations of liberty*», le projet de recherche propose d'étudier le lien entre technologies numériques et expériences de privation ou de restriction de liberté (en partant de la prison, mais sans se limiter à cette scène). Ne pouvant détailler ici les apports prévus par les trois partenaires (à travers diffé-

rents *work packages*), nous signalerons quelques caractéristiques du projet : a) établissement d'un continuum entre des situations carcérales (étudiées par les équipes de l'INCC / NICC et du CRID&P) et d'autres situations de privation ou de restriction de liberté (les chercheurs du CASPER prévoyant d'enquêter dans des communautés thérapeutiques et des organismes de prise en charge des sans-abris), le but étant de nuancer les approches en termes d'institution totale (plus grande «proposité» des institutions, voire une certaine informalisation...); b) accent mis sur l'expérience des individus et des professionnels; c) prise en compte de l'objectif de *l'e-inclusion*, dans un contexte marqué par «l'autonomie comme condition», en donnant un statut fort à la nouvelle division apparue entre des *digital natives* (familiarité de ceux qui sont tombés dedans depuis tout petit) et des *digital immigrants* (ceux qui doivent faire des efforts d'apprentissage et d'adaptation).



Vient de paraître : Jean-Pierre Delchambre (dir.), *Le sociologue comme médiateur ? Accords, désaccords et malentendus. Hommage à Luc Van Campenhoudt*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2014.

Cet ouvrage collectif, qui rassemble plus d'une quarantaine de contributions, constitue les actes du colloque international qui s'est déroulé à l'Université Saint-Louis de Bruxelles les 18 et 19 octobre 2012, à l'occasion de l'accession à l'éméritat de Luc Van Campenhoudt – à qui nous tenions à rendre cet hommage, qui est aussi un témoignage de reconnaissance et d'amitié. L'ouvrage a été conçu à partir des trois grands axes thématiques qui avaient été retenus pour le colloque («Faire place à la surprise dans l'articulation entre la théorie et l'empirie», «Champ ou réseau ?», «Le chercheur dans la cité»). Il comprend en outre les communications de la séance plénière d'ouverture (à une exception près), ainsi que quelques interventions plus personnelles, sans oublier, comme point

d'orgue, la conférence de clôture prononcée par Luc Van Campenhoudt *himself*. Ce colloque avait été organisé en tant qu'activité du Centre d'études sociologiques (CES). Entre-temps, le CASPER est né, et plusieurs de ses membres figurent parmi les contributeurs : Jean-Michel Chaumont, Jean-Pierre Delchambre, François Demonty, Dominique Deprins, Marie Dufrasne, Emmanuelle Lenel, Jacques Marquet, Nicolas Marquis, Olivier Schmitz (nous aurons l'occasion d'y revenir lors des prochaines livraisons des *CdC*).

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Le CASPER a fait l'objet d'une **présentation** dans *La Com Chez Soi*, la lettre d'information du personnel de l'Université Saint-Louis - Bruxelles, dans le n° 173, en date du 16 mai 2014. Le texte de présentation peut être consulté à l'adresse suivante : < <http://centres.fusl.ac.be/COM/document/0com/173/casper.pdf> >. Ce «faire-part de naissance» sera archivé sur notre page web dès qu'elle sera opérationnelle.

- *Chicon mais j'me soigne*. Des nouvelles de la soirée **Multi-Quiz** du personnel de l'université Saint-Louis. L'équipe du CASPER y a fait bonne figure, puisqu'elle a terminé en deuxième position, derrière l'équipe des Grenouilles, qui l'avait déjà emporté l'an dernier. Croyez-le ou non, mais cela s'est joué à presque rien, et l'issue aurait pu être différente, si Christophe et Cristal n'étaient pas arrivés en retard, si les Grenouilles n'avaient pas présenté un effectif pléthorique et excédentaire (bons joueurs, les *Chicons mais j'me soigne* n'ont pas déposé de réclamation !), si le terrain n'avait pas été lourd (et si les sangliers n'avaient pas mangé des cochonneries), etc.

- **PLAYLIST / FAVORIS** : En marge du Mondial 2014 qui débute, Casper propose trois références en lien avec le Brésil et/ou le football : 1°) (re)voir le film-documentaire de Jean-Christophe Rosé, *Pelé, Garrincha, dieux du Brésil* (2002), diffusé naguère par Arte ou la BBC (< https://www.youtube.com/watch?v=3HiH_MrQtrg >); 2°) rêver à un football différent avec le *substitute* Vikash Dhorasoo (voir son blog sur le site du journal *Le Monde*) et avec le collectif *Tatane, pour un football durable et joyeux* (< <http://www.sofoot.com/blogs/tatane/> >); 3°) un clin d'œil à la nouvelle revue («Mook») *24h01*, dont la rédactrice en chef est Nathalie Cobbaut (elle enseigne le journalisme à l'USL-B), qui propose dans son n° 2 un dossier sympa sur le foot (< <http://www.24h01.be/> >).